

## Elena Ferrante, l'écrivain(e) masqué(e)

Le Monde, 19 mars 2015, par Philippe Ridet (Rome, correspondant) :

[http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/03/19/elena-ferrante-l-ecrivain-e-masque-e-4597270\\_3260.html#J02yMbyEP8ejOvIE.99](http://www.lemonde.fr/livres/article/2015/03/19/elena-ferrante-l-ecrivain-e-masque-e-4597270_3260.html#J02yMbyEP8ejOvIE.99)

**Pressenti(e) pour le prix Strega, l'auteur(e) de la saga « L'Amica geniale » dérange les lettres italiennes.**

Elena Ferrante n'existe pas mais c'est un écrivain. Un bon écrivain même, si l'on en croit la presse italienne et le magazine américain *The New Yorker* qui a consacré un article élogieux à l'auteur(e) de la saga « L'Amica geniale » (l'amie géniale, e/o, 2011, non traduit) dont le quatrième volume, mettant en scène la longue amitié entre Lila Cerullo et Elena Greco, vient de sortir chez le petit éditeur romain e/o. Depuis la sortie de son premier livre, en 1992, le monde des lettres transalpin s'interroge sur la personnalité de cet(te) écrivain(e) à succès qui a choisi délibérément, à la manière de Salinger, de ne jamais apparaître médiatiquement et ne livre des entretiens que par écrit. Tout juste sait-on qu'il (ou elle) serait né(e) dans la région Naples et aurait choisi de vivre en Grèce.



Cet anonymat, jusque-là farouchement gardé, survivra-t-il aux trompettes de la renommée? Début février, l'écrivain journaliste Roberto Saviano a proposé que les jurés du prix Strega (l'équivalent du prix Goncourt), décerné chaque année au mois de juillet, intègrent dans la « short list » de leurs candidats qui devra être rendue en avril, le nom d'Elena Ferrante. Par lettre, ce (ou cette) dernier(ère) a fait savoir, qu'il (ou elle) consentait à tenter sa chance, mais qu'il (ou elle) n'entendait pas venir le 2 juillet à Rome retirer son prix, ni poser avec une bouteille de digestif Strega, le sponsor historique de cette manifestation. Une première. Si cela devait être le cas, son éditeur le (la) représentera.

Créé en 1947 par un industriel, Guido Alberti, versé dans les liqueurs, le cinéma et la littérature (trois passions addictives), et un couple d'amis, le prix Strega a couronné les plus grands écrivains italiens tels Cesare Pavese, Alberto Moravia, Mario Soldati, Elsa Morante, Dino Buzzati, Giuseppe Tomasi di Lampedusa, Primo Levi, Umberto Eco ou encore Claudio Magris. La réception en l'honneur du vainqueur, dans les jardins du Musée national étrusque de la villa Giulia, est une des plus courues de Rome. La petite société qui, à ses débuts, élisait le lauréat s'est étoffée: c'est désormais un jury de 500 personnes, baptisé les « amis du dimanche », qui le choisit.

### Émile Ajar italien

La probable présence d'Elena Ferrante parmi les douze finalistes du prix a relancé l'intérêt médiatique pour cette manifestation, et quelques polémiques. Les commentateurs se divisent en deux catégories: les pour et les contre l'anonymat d'un candidat. Les premiers soutiennent que cela garantit l'indépendance des jurés qui ne pourront être soupçonnés de favoritisme. L'anonymat joue en faveur de la neutralité de leur jugement puisque celui-ci ne pourra être troublé par des informations biographiques sur son auteur. Pour les seconds, l'absence organisée de l'auteur, sa disparition délibérée derrière un pseudonyme le ou la transformerait en une sorte de « brand », de « produit ». « **Personne**, explique l'écrivain Paolo Di Paolo dans le quotidien *La Stampa* du 2 mars, **ne s'est jamais senti transporté par une marque de dentifrice. En revanche, cela arrive avec Franz Kafka ou Virginia Woolf.** »

Enfin d'autres interrogations affleurent dans un pays où la mise en doute des vérités officielles est le vrai sport national. Qui peut garantir qu'Elena Ferrante, dont personne ne connaît le visage, ne soit pas également membre du jury des « amis du dimanche » auxquels le règlement interdit d'être candidats? Est-on vraiment sûr que cet Émile Ajar italien n'a pas déjà remporté le prix Strega sous une autre identité? Le mystère reste entier.

Philippe Ridet